

LA CROIX-ROUGE AU POINT DE VUE DU DÉVELOPPEMENT DU DROIT
INTERNATIONAL, PAR M. LE PROFESSEUR P. BOGAÏEVSKY

L'année 1906, qui voit se réunir à Genève la Conférence internationale des Sociétés de la Croix-Rouge, est également la date de la publication d'un des ouvrages les plus importants qui aient encore paru sur l'histoire de l'œuvre de secours aux militaires blessés ou malades. Nous voulons parler du livre de M. le professeur P. Bogaïevsky : *La Croix-Rouge, au point de vue du développement du droit international*, dont la première partie vient d'être publiée à Moscou¹. Nous n'avons pas besoin de présenter M. Bogaïevsky aux lecteurs du *Bulletin international*. Les articles sérieux et documentés que, depuis quelques années, il consacre dans notre *Bulletin*, soit à l'histoire de la Convention de Genève, soit à l'activité des Sociétés de la Croix-Rouge, soit plus spécialement à la Croix-Rouge russe, ont été remarqués à juste titre. Pendant les quelques années que M. Bogaïevsky a passées à Genève, il a fouillé avec autant de méthode que de conscience la riche bibliothèque du Comité international de la Croix-Rouge et réuni une ample moisson de notes et de documents sur l'époque si intéressante à tous égards de la préparation et de l'organisation de l'œuvre de la Croix-Rouge. Il a été en relations personnelles avec la plupart des membres du Comité international et particulièrement avec M. Gustave Moynier, dont il rappelle, avec une vénération reconnaissante, les conseils et les indications. Grâce à ces renseignements et à ces recherches, l'ouvrage que nous signalons présente tout d'abord le mérite d'une documentation aussi sûre qu'abondante. Il en a d'autres.

Certes les ouvrages consacrés à la Croix-Rouge, à l'histoire de son développement et de ses œuvres sont fort nombreux et forment une bibliographie remarquable à tous égards. Les travaux de Gillot, Gurlt, Moynier, Appia, Muller, Pichler, Bosscha, pour n'en citer que quelques-uns, constituent déjà une contribution importante à l'histoire de l'institution de la Croix-Rouge.

¹ P. Bogaïevsky. *Krasnyi Krest v razvitii mejdounarodnavo prava*. — Moscou, 1906.

L'ouvrage de Lueder : *La Convention de Genève au point de vue historique, critique et dogmatique*, paru en 1876, était jusqu'à ce jour la monographie la plus complète et la plus scientifique qui eût encore été consacrée à ce sujet. Mais le livre de M. Bogaïevsky, bien loin de faire double emploi avec l'œuvre de Lueder, s'en distingue par des différences notables de méthode et de tendance.

M. Bogaïevsky, en qualité de professeur de droit international, s'attache spécialement à l'étude de toutes les modifications que les œuvres destinées à diminuer les maux de la guerre ont apportées dans la conception des rapports internationaux. Il a admirablement compris qu'à côté de l'élan de charité qui poussait les âmes généreuses à organiser l'œuvre philanthropique de secours aux blessés, apparaissait un nouveau principe social dont la Croix-Rouge a, sans doute, été la première propagatrice, mais qui, par la suite, s'est étendu à d'autres domaines et prend, de jour en jour, sous nos yeux, une envergure plus grande. Ce principe, c'est l'action progressive de l'initiative privée sur la vie sociale et politique des Etats ; c'est la compétence toujours plus étendue, attribuée à cette initiative privée dans des questions où, jusqu'alors, les gouvernements avaient jalousement conservé leur droit exclusif de réglementation. M. Bogaïevsky a fort bien fait ressortir l'importance croissante de ce facteur, appelé désormais à jouer un rôle de plus en plus prépondérant dans la vie des peuples. Il montre combien ce principe a eu de peine à se faire jour. L'histoire des débuts de la Convention de Genève, étudiée à ce point de vue, présente un intérêt plus vif et plus général.

Que, par la seule force d'une conviction puisée dans l'amour de l'humanité, des *individualités sans mandat* soient parvenues à vaincre les défiances gouvernementales, à déraciner les préjugés routiniers, à atténuer les animosités internationales et à imposer, pour ainsi dire, aux puissances militaires une convention qui limitait leurs droits et empiétait sur leur autorité, c'est non-seulement une victoire de la philanthropie, c'est aussi le triomphe d'une nouvelle orientation sociale et politique. C'est la société toute entière revendiquant le droit d'exercer son action bienfaisante et personnelle dans des questions jusqu'alors réservées uniquement à l'autorité indiscutée de l'Etat. Mais que de peine, que de luttes pour obtenir ce résultat ! M. Bogaïevsky nous en donne le récit presque jour par jour.

Sur un autre point encore, l'auteur de l'ouvrage que nous signalons s'écarte de la méthode de Lueder. Ce dernier étudie séparément l'histoire de chacun des Comités de secours aux blessés, formés à la suite de la Conférence de Genève en 1863, sans s'attacher spécialement aux rapports que cette convention établissait entre ces divers Comités. C'est, dans un certain sens, priver cette histoire de son centre naturel. Cette convention doit être considérée, non-seulement comme la cellule-mère qui a donné naissance à tous les Comités nationaux de la Croix-Rouge, mais encore comme le lien naturel et nécessaire qui leur assure la solidarité indispensable à leur expansion.

C'est ce qu'a très bien compris M. Bogaïevsky. Il indique nettement les rapports mutuels établis par l'œuvre philanthropique de secours aux blessés, entre les Sociétés nationales et le Comité international, non seulement dans le passé, mais aussi dans le présent. A ses yeux, la convention de 1863 doit rester *la gardienne* des principes qu'elle a posés.

A ce sujet, M. Bogaïevsky raconte la première visite qu'il fit au local du Comité international de la Croix-Rouge, en compagnie de M. Gustave Moynier. Le vénéré président fit tourner la clef dans la serrure et ouvrit lui-même la porte, en disant plaisamment à son jeune visiteur : « Jugez vous-même combien notre institution est modeste, j'en suis à la fois le président et le concierge ! »

M. Bogaïevsky s'est souvenu de cette parole. Il en fait une heureuse application au Comité international de la Croix-Rouge dont la double fonction consiste, selon lui, à être le directeur et le gardien de l'œuvre philanthropique créée par la Conférence de Genève en 1863.

On voit par ce qui précède que l'ouvrage de M. Bogaïevsky joint au mérite d'une documentation de premier ordre, l'intérêt de principes et de tendances qui lui donnent une haute portée scientifique.

Le livre débute par une rapide revue des mesures prises depuis le moyen-âge jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle pour procurer des soins médicaux et quelques soulagements aux soldats blessés à la guerre. Ces mesures se réduisent à bien peu de chose. Les efforts tentés, au XVII^e et au XVIII^e siècle par quelques gouvernements, tout méritoires qu'ils soient, procèdent bien plus du désir de conserver la force numérique des armées que d'une philanthropie véritable.

Le *jus militarè* traite les prisonniers et les blessés sans le moindre souci des sentiments d'humanité.

Cependant, vers le milieu du XVIII^e siècle, des capitulations, établies entre les belligérants, fixent déjà certaines règles, destinées à protéger les hôpitaux et le personnel sanitaire et à assurer aux prisonniers de guerre, aux malades et aux blessés un traitement plus humain.

En 1758, Vattel écrit dans son *Droit des gens* : « On ne doit pas oublier que les prisonniers de guerre sont des hommes et des hommes malheureux. » En 1793, la Convention sanctionne législativement le principe que les belligérants sont tenus de soigner leurs blessés et ceux de leurs adversaires. Mais ces décisions, conformes aux principes nouveaux qui assuraient et étendaient les droits de l'individu, demeuraient le plus souvent, comme tant d'autres décrets de la Convention, à l'état de lettre morte et n'aboutissaient qu'à prouver à la fois la sagesse du législateur et son impuissance.

Les guerres de Napoléon I^{er} présentent un tableau effrayant de la mortalité causée dans les armées par l'insuffisance des secours médicaux. L'intendance militaire, chargée du soin d'approvisionner de vivres et de munitions de nombreuses armées, sans cesse en mouvement d'un bout à l'autre de l'Europe, est impuissante à assurer le fonctionnement du service médical, qu'elle considère d'ailleurs comme une tâche secondaire, lourde et encombrante. Cette manière d'envisager la question sanitaire persiste pendant une bonne partie du XIX^e siècle.

C'est pendant la guerre de Crimée que, pour la première fois, l'initiative privée entreprit de s'occuper activement, sur le théâtre de la guerre, du soin des malades et des blessés et c'est à miss Nightingale qu'est due cette première tentative (1854), qui devait avoir des conséquences si étendues.

Nous arrivons à 1859. C'est l'époque de Solferino, de Henri Dunant, c'est le temps héroïque de la fondation de la Croix-Rouge. Toute cette partie est admirablement traitée par M. Bogaïevsky. On lira avec un intérêt puissant l'histoire de cette période des débuts, la séance du 9 février 1863 de la Société genevoise d'Utilité publique, les travaux de la commission composée du général Dufour, de MM. Gustave Moynier, Henri Dunant, Appia, Maunoir, les péripéties des nombreuses et difficiles démarches qui aboutirent

à la convocation de la mémorable Conférence du 26 octobre 1863.

M. Bogaïevsky, en bon historien, laisse parler les faits. Et ces faits ont une éloquence entraînante. La petite graine, semée dans un sol généreux, réchauffée par le plus pur amour de l'humanité, germe, se développe, et devient un arbre vigoureux et bienfaisant. Mais, jusque-là, que de luttes, que d'épreuves!

La seconde partie du livre de M. Bogaïevsky raconte la formation des Comités nationaux de la Croix-Rouge. On y suit clairement le développement, dans chaque pays, des principes posés par la Conférence de Genève. On voit surgir, non-seulement en Europe, mais dans le monde entier, des sociétés de secours aux blessés, qui réunissent en faisceau toutes les forces philanthropiques dont, jadis, la dispersion faisait l'impuissance. Les occasions de mettre à l'épreuve les forces des Sociétés de la Croix-Rouge ne devaient pas manquer.

La guerre, hélas! ne chôme pas.

1864, guerre du Schleswig; 1866, guerre austro-prussienne; 1869, campagne de Dalmatie; 1870-1871, guerre franco-allemande; 1877-1878, guerre russo-turque; 1885, guerre serbo-bulgare; 1897, guerre gréco-turque; 1898, guerre hispano-américaine; 1899-1902, guerre sud-africaine; 1904-1906, guerre russo-japonaise.

L'auteur consacre une étude à chacune de ces guerres, s'attachant surtout à montrer d'abord l'importance toujours croissante des services rendus par la Croix-Rouge, ensuite le développement de son organisation parallèlement à l'augmentation des besoins, et enfin le rôle grandissant de l'initiative privée dans ce domaine.

La complexité toujours plus grande des rapports internationaux, les conditions toutes nouvelles de la guerre moderne, la transformation des armements, les progrès des moyens de transport, en un mot, toutes les modifications de la vie des peuples, ont forcément leur répercussion sur toutes les branches de l'activité humaine.

La Croix-Rouge n'échappe pas à cette loi générale. Son organisation a dû subir des changements. Ses moyens d'action se sont étendus et transformés. Chaque expérience nouvelle a amené quelque progrès. Toutes ces modifications sont la preuve d'une vitalité intense. Mais, comme le montre justement M. Bogaïevsky, l'esprit qui les inspire reste le même. C'est toujours celui qui animait les premiers fondateurs de la Convention de Genève.

Dans une autre partie de son ouvrage, l'auteur étudie la Conven-

tion de Genève et la fondation des Sociétés de la Croix-Rouge au point de vue juridique international. Il examine l'importance de ce nouveau facteur dans la vie des peuples. Il relate les obstacles qui s'opposèrent longtemps à sa reconnaissance légale. Dans bien des pays, cette ingérence de l'initiative privée dans le domaine militaire et gouvernemental fut vivement combattue. Rien de plus intéressant, à ce sujet, que le récit des négociations engagées, en 1864, entre le gouvernement français et les premiers pionniers de l'œuvre de la Croix-Rouge. On sait qu'elles n'aboutirent que grâce à l'intervention personnelle de Napoléon III, sollicité dans ce but par le général Dufour.

L'auteur a su donner un vif intérêt à cette partie plutôt dogmatique de son livre. Le développement des principes humanitaires a entraîné après lui toute une série de conséquences politiques et internationales qui s'étendent jusque sur les domaines les plus différents. Il faut louer sans réserves la perspicacité avec laquelle M. Bogaïevsky a démêlé ces tendances diverses.

L'important ouvrage que nous donne M. Bogaïevsky restera certainement une œuvre classique dans l'histoire de la Croix-Rouge. Par son objectivité, par sa rigoureuse impartialité, par sa connaissance approfondie du sujet traité, elle réunit les conditions essentielles d'une œuvre historique. L'auteur y a mis de plus un amour sincère pour cette belle œuvre de la Croix-Rouge dont il est un des plus fervents admirateurs.

En terminant cette rapide analyse du livre de M. Bogaïevsky, nous exprimerons un vœu : c'est que, le plus tôt possible, une bonne traduction française de cet ouvrage lui assure le nombre de lecteurs auquel il a droit.

F. THORMEYER.

LES MALADES ET LES BLESSÉS DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Trois intéressants rapports sont venus jeter un jour nouveau dans l'histoire médicale de la guerre russo-japonaise ; ils proviennent de médecins militaires qui ont pris une part active dans cette campagne : l'un, le médecin-major français Follenfant, envoyé en mission aux armées russes en Mandchourie ; les autres, le colonel Havard, médecin de l'armée des Etats-Unis, attaché médical à